

BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

2^e PARTIE

ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉES PAR

LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES DE FRANCE

I. LES DOCUMENTS

PRODUCTION ET REPRODUCTION

1386. — CHAUVET (Paul). — Les Ouvriers du livre en France de 1789 à la constitution de la Fédération du livre [1881]. Avant-propos d'Edouard Ehné. — Paris, M. Rivière et C^{ie}, 1956. — 23 cm., x-718 p. (Bibliothèque d'histoire économique et sociale. Dir. : Georges Bourgin et Ernest Labrousse).

Ce gros volume est une somme minutieuse et vivante de l'activité « mutualiste », « syndicale » et politique des ouvriers du livre pendant un siècle.

L'organisation, par eux-mêmes, de sociétés de secours mutuels, a toujours été un souci essentiel des ouvriers du livre. La « Société typographique » qui fonctionne de 1790 à 1791 à Paris est, d'abord, une telle société : elle prévoit ce qu'on peut appeler le versement de prestations sur ordonnance médicale et des assistants sociaux — des « visiteurs » — constitués par les sociétaires à tour de rôle. Au cours du XIX^e siècle, quand les associations ouvrières sont étroitement surveillées, le « mutualisme » est souvent la seule activité légale des ouvriers du livre et permet la reconstitution parfois clandestine d'une organisation syndicale.

L'activité « syndicale » s'était déjà manifestée avec la « Société typographique » de 1791 : elle veut déjà un apprentissage sérieux, elle commence à organiser la typographie de province. La Fédération de la typographie française, créée en 1881, lors de l'élan de reconstitution du mouvement ouvrier français, après la Commune, réalise enfin le vœu de la première « Société typographique » et couronne les efforts de ceux qui, pendant près d'un siècle, avaient tendu à une organisation des ouvriers du livre, unique pour toute la France.

Après l'élan donné par la Révolution de 1789 à toutes les publications, l'imprimerie traverse de nombreuses crises, la majorité des ouvriers du livre connaît une vie très dure et souvent le chômage et la misère. Toute organisation de la typographie avait disparu avec la réaction thermidorienne. L'introduction, quelques années avant 1830, des presses mécaniques accroît le chômage : les révolutions de 1830 et de 1848 — c'est bien connu — sont marquées par des bris de machines, explosions violentes des colères ouvrières. La lutte contre l'avilissement des salaires s'organise peu après la reconstitution clandestine de la « Société typographique » (1839). Le tarif de 1843, signé par les délégués patronaux et ouvriers, est un grand succès. Le tarif est révisé en 1850, puis en 1862, mais cette fois il y a eu lutte contre la concurrence du travail féminin. Introduit temporairement avant 1860.

c'est seulement vers cette époque qu'il est favorisé par de nombreux patrons qui y voient une source de travail bon marché. Et les femmes, même payées au-dessous du tarif, perçoivent, dans l'imprimerie, des salaires encore bien supérieurs à ceux payés aux femmes dans les autres professions. En 1861, les typographes font grève contre le travail féminin. Ils sont emprisonnés, puis libérés à la demande de l'empereur.

Pour l'activité politique, 1848 apparaît bien dans l'ouvrage de P. Chauvet comme une date-charnière. Pourtant elle n'y est pas mise directement en valeur sous cette forme.

Les ouvriers du livre ont participé avec enthousiasme au mouvement révolutionnaire de 1789 à 1794. Sous la Restauration, qui en voulut tant à la liberté de la presse, ils se dressèrent vigoureusement en avant-garde des libéraux contre la Loi de justice et d'amour (1827) et ils jouèrent dans le déclenchement des Journées de juillet, puis dans les Journées elles-mêmes, un rôle de premier plan. Sous Louis-Philippe, ce furent des manifestations et des banquets républicains, des journaux à tendances socialistes. Si, entraînés par la vague de 1848, les ouvriers du livre participent encore largement aux insurrections d'avril et de mai, ils participent moins, semble-t-il, aux Journées de juin.

Après la signature, assez facile, du tarif de 1850, l'attitude de l'empereur en 1861, les ouvriers du livre mettent une certaine confiance en l'empereur, malgré leur vie encore fort pénible et la lutte qu'ils poursuivent contre les attaques policières et les entraves à toute activité. Cette attitude de sympathie à l'égard du régime se manifeste surtout après 1860 dans des brochures, des journaux, les rapports des délégués parisiens à Londres. La typographie française organisée se tient éloignée de l'Internationale, dont la section française était pourtant présidée par un relieur, Varlin; elle ne participe pas au mouvement républicain en 1870 à la chute de l'Empire; elle ne se mêle pas à la Commune et cherche au contraire la conciliation entre les deux parties; à la demande de Thiers, elle souscrit à l'emprunt de 1872.

Des typographes isolés participent à la Commune, mais seuls les lithographes et les relieurs sont en masse des Communards: pour les lithographes, les conditions d'insalubrité de leur travail étaient notoires parmi les ouvriers du livre qui pourtant n'étaient guère favorisés du point de vue de l'hygiène du travail; les relieurs étaient animés par Varlin. (Pour toutes les journées révolutionnaires et pour la Commune, l'auteur a rassemblé tous les renseignements qu'il a pu trouver sur les ouvriers du livre tués ou poursuivis).

Ainsi la typographie parisienne fut patriote et républicaine de 1789 à 1848, et elle se tint ensuite à l'écart du mouvement ouvrier jusqu'en 1875.

Cette opposition, l'auteur ne l'a pas marquée aussi nettement que nous le faisons. Elle apparaît bien pourtant à la lumière de tous les documents qu'il cite. Il manque, il est vrai, et c'est dommage, des statistiques plus complètes: il aurait fallu, aussi souvent que possible, pouvoir comparer le chiffre des ouvriers participant aux Journées au chiffre total des ouvriers, pour le livre et pour toutes les autres professions.

D'autre part l'influence, pourtant certaine, des diverses idéologies ouvrières n'est pas étudiée. Comment a cheminé notamment la pensée proudhonienne? Proudhon est bien cité plusieurs fois, mais toujours incidemment.

Nous avons, par contre, d'attachants chapitres sur l'activité d'écrivains, de journalistes, de poètes, de chansonniers des ouvriers du livre, sur la vie à l'atelier: de savoureux textes d'imprimeurs évoquent les malheurs du correcteur « qui passe sa vie à saisir en flagrant délit les solécismes et les barbarismes » et que patrons et ouvriers considèrent un peu comme

un parasite, la méfiance des conducteurs qui pendant longtemps cachèrent soigneusement à leurs marges les petits secrets de la conduite des machines, l'amour du vin bien connu : « l'estimable marchand de vin qui rafraîchit leur gosier toujours plus sec qu'une pierre, demeure près de l'imprimerie » et quand il fait crédit — un loup — les louvetiers inventent mille tours pour échapper au créancier.

Ceux pour qui l'imprimerie au XIX^e siècle ne peut se voir aussi qu'à travers les *Illusions perdues* regretteront seulement que P. Chauvet n'ait pas trouvé quelques lignes pour l'imprimerie de la rue Visconti et la silhouette de David Séchard.

Mais on a peine à apporter quelques légères réserves à un ouvrage de cette valeur. Bourré de chiffres et de dates, enrichi de textes et documents précieux (règlements, enquêtes, statistiques), il nous entraîne dans le récit détaillé de toutes les formes d'activités de la typographie à Paris, puis à Paris aussi dans les diverses autres professions du livre, puis en province, pour nous reposer ensuite dans la vie à l'atelier, en suivant aussi souvent qu'il était possible pour un travail aussi riche l'ordre chronologique.

A chaque page apparaissent la combativité des ouvriers français du livre pour un salaire digne, leur souci de la culture publique puisqu'ils établirent en 1848 le premier projet de bibliothèques communales, leur esprit de liberté et de solidarité. Une telle œuvre est digne d'eux. Et pour tous les historiens du livre et du XIX^e siècle, c'est un ouvrage fondamental.

E. GÉROME-GEORGES.

1387. — *Enfance*. — Les Livres pour enfants. Préf. d'Henri Wallon. Numéro spécial 1956. — 25 cm, 224 p.

Le numéro 3 (mai-juin 1956) de la revue *Enfance* est consacré aux livres pour enfants. Une première partie présente les résultats d'une enquête menée sous forme d'interviews auprès des éditeurs d'ouvrages pour la jeunesse, des écrivains, des illustrateurs, des directeurs des journaux, des critiques littéraires et des libraires. Les résultats de cette enquête permettent d'esquisser quelques traits de la condition de la production de la littérature enfantine. Ce n'est ni d'après le nom de l'auteur, ni d'après le titre de l'ouvrage que se fait le choix d'un jeune lecteur mais d'après la collection à laquelle le volume appartient. L'éditeur tient compte de cet élément lorsqu'il choisit parmi les manuscrits et les illustrations qui lui sont présentés : il ne retient que ceux qui répondent aux caractéristiques de la collection. Aussi, malgré quelques efforts de renouvellement, la littérature enfantine se maintient dans le cadre d'un certain conformisme. Cette partie de la production littéraire est d'ailleurs tenue en France pour un genre mineur. Peu de grands écrivains y apportent leur contribution. Les quotidiens, les hebdomadaires littéraires s'en désintéressent et ne réservent aucun compte rendu critique aux livres pour enfants. Seules quelques revues pédagogiques leur accordent des analyses. Quant aux libraires ils n'ont que peu de contact avec leur jeune public et ne possèdent pratiquement aucun moyen de connaître ses réactions et ses goûts.

La deuxième partie de ce fascicule est réservée à des études sur des sujets divers. Pierre Brochon : *De la littérature orale aux livres d'enfants*, François-Paul Delarue : *Les enfants et le conte populaire* indiquent l'apport du folklore à la littérature enfantine. Joseph Grandjeat : *Les contes et les récits à l'école maternelle* analyse le rôle de l'heure du conte dans le développement intellectuel et affectif des enfants. Raoul Dubois : *Et si nous rapprochions*

le livre pour enfants de ses lecteurs? attire l'attention sur la nécessité de la création et du développement des bibliothèques scolaires. Marie-Louise Darier : *Organisation et rayonnement d'une bibliothèque scolaire* consigne les résultats d'expériences faites dans trois établissements d'enseignement. Marguerite Gruny : *Les bibliothèques pour enfants en France* brosse un rapide tableau des créations des bibliothèques enfantines et souligne les problèmes que pose le fonctionnement de ces bibliothèques : recrutement de personnel spécialisé, choix de livres et de périodiques, classement, activités diverses; heure du conte, expositions...

Signalons également dans cette deuxième partie les articles de Natha Caputo : *Initiation à la lecture et les images et illustrations photographiques*; de Françoise Guérard : *Livres pour enfants et progrès technique*; de René Brandicourt : *Sur les livres de classe*; de Hélène Gratiot Alphonché : *Pour connaître les goûts des enfants*.

La troisième partie de ce fascicule apporte des informations sur la littérature enfantine dans quelques pays étrangers : Mariel J. Brunhes-Delamarre : *Lectures pour jeunes en Chine nouvelle*; Claire Huchet : *La littérature enfantine aux Etats-Unis*; John Bell : *L'édition enfantine en Grande-Bretagne*; Krystyna Kuliczowska : *Quelques remarques sur la littérature pour les enfants et la jeunesse en Pologne*; Nina Baumstein-Heissler : *Que lisent les enfants soviétiques?*

S. LACROIX.

DIFFUSION

1388. — BICKERTON (L. M.). — The Worthing token system. (In : *The Library association record*. Vol. 58, n° 7, July 1956, pp. 265-268).

Description du fonctionnement du « Worthing token system » à la « Worthing public library », qui s'est inspirée, en le modifiant, du système de Westminster. Les avantages pratiques de ce système de prêt expéditif semblent l'emporter sur les difficultés de principe.

1389. — SPACHE (George D.) and BERG (Paul C.). — The Art of efficient reading. — New-York, the Macmillan Co, 1955. — 25,5 cm, ix-241 p., fig., fac-sim.

On connaît l'intérêt que portent, aux Etats-Unis, éducateurs et psychologues à l'étude des mécanismes de la lecture¹; on sait que, dans nombre d'universités américaines, il existe, à l'usage des étudiants qui désirent améliorer leur vitesse de lecture, des cours spéciaux, dispensés dans des *Reading clinics*, des *Reading laboratories*, des *Reading institutes*. C'est à l'intention de tous ceux qui n'ont pas la possibilité de suivre ces cours que MM. Spache et Berg, attachés à l'une de ces institutions, celle de l'Université de Floride, ont rédigé ce manuel, *The Art of efficient reading*, où ils ont rassemblé les résultats d'expériences poursuivies pendant plusieurs années auprès de leurs élèves.

Le but de ce manuel n'est pas seulement de permettre au lecteur d'accroître sa vitesse de lecture, mais aussi d'améliorer sa compréhension du texte, par le moyen d'exercices et de questionnaires placés à la fin de chaque chapitre. Si certains des conseils que contient cet ouvrage nous paraissent parfois d'une élémentaire simplicité, on relèvera avec intérêt les chapitres qui traitent de l'enrichissement du vocabulaire, de l'usage d'un dictionnaire — en l'occurrence le *Webster's new international dictionary*, dont une page est reproduite en

1. Cf. : *B. Bibl. France*. 1^{re} année, n° 6, juin 1956, pp. 477-480.

fac-similé —, de la manière la plus efficace de connaître le contenu d'un livre en le feuilletant rapidement.

P. RIBERETTE.

CONSTRUCTION, ÉQUIPEMENT, OUTILLAGE

1390. — PÈPE (P.). — Procédés et matériels de dépouillements statistiques... Préf. de C. Laville. — Paris, Dunod, 1956. — 25 cm, xv-149 p., fig. (Bibliothèque d'anthropotechnie. 2).

Ce livre est destiné à la formation des biologistes et des médecins désirant s'adonner à des recherches d'ordre scientifique. Si nous le signalons à l'attention des bibliothécaires, c'est principalement pour les chapitres consacrés :

- aux matériels de tri et de sélection (Système dit à fiches visibles, tel que le fichier Synoptic. — Fiches perforées à sélection visuelle, telles que les fiches Sphinxo de Detectri et les fiches Selecto de Microdoc. — Fiches perforées à sélection mécanique; système à perforations jointes de Dequeker, Sélection et Detectri; système à perforations marginales de la Compagnie des Fichiers modernes, de Detectri et de Mécanalyse);
- aux machines à plaques imprimantes;
- aux machines à cartes perforées (Bull, I. B. M.-France, S. A. M. A. S.).

Ces chapitres constituent une initiation sommaire, mais très claire, rédigée par un administrateur de l'Institut national de la statistique et des études économiques, des procédés de sélection utilisés en France.

Rappelons que le Centre d'information du matériel et des articles de bureau, 5 place de la Porte de Champerret, Paris 17^e, a publié une brochure sur les appareils et fiches perforées à sélection manuelle. En ce qui concerne l'utilisation des procédés de sélection dans la documentation, il faut se reporter aux études de l'américain J. W. Perry et aux articles de l'*American documentation*. Sous la direction de l'allemand E. Pietsch, la partie réservée à la sélection du *Manuel de reproduction et de sélection* de la F. I. D. doit paraître très prochainement. En France, la seule application à notre connaissance d'un système à cartes perforées, dans un centre de documentation, est celle faite par Specia Rhône Poulenc, 28 cours Albert I^{er}, Paris 8^e. Le procédé de sélection Filmorex du docteur Samain est, lui, un procédé faisant appel à la photographie (microfiches) et utilisant un dispositif de lecture électronique (Cf. J. Samain, Une nouvelle technique de classement et de sélection de documents. In : *L'Onde électrique*. N° 352, juillet 1956, pp. 671-675, fig.).

P. POINDRON.

II. BIBLIOTHÈQUES ET ORGANISMES DE DOCUMENTATION

1391. — DOUCET (R.). — Les Bibliothèques parisiennes au XVI^e siècle. — Paris, Editions A. et J. Picard, 1956. — 23 cm, 176 p., pl.

Ce livre au titre à la fois trop général, car il ne traite en réalité que des bibliothèques privées pendant la première partie du XVI^e siècle, et beaucoup trop modeste, apporte une contribution capitale à l'histoire intellectuelle de la Renaissance.

Si nous connaissons, en effet, la production littéraire du xvi^e siècle et si les répertoires bibliographiques ainsi que les catalogues des collections publiques nous donnent la liste à peu près complète de ce qui a été publié à cette époque, nous sommes très mal renseignés sur les conditions dans lesquelles s'opérait la diffusion des livres, sur le chiffre des tirages, les goûts et les préoccupations du public.

Ayant dépouillé avec patience le minutier des notaires parisiens, M. R. Doucet a pu recueillir 194 inventaires, répartis de 1493 à 1560, mentionnant la présence de livres, qui concernent pour la plupart des officiers royaux et des hommes de loi vivant auprès des juridictions du Palais et du Châtelet, ainsi que des ecclésiastiques et des érudits habitant le quartier de l'Université. Les grands seigneurs sont à peine représentés, mais on rencontre aussi des libraires, de riches bourgeois et même quelques artisans, tel ce Pierre Valet, marchand brodeur, qui possédait des recueils de dessins, des estampes de Dürer et de beaux livres à figures. Les bibliothèques recensées sont d'une importance très inégale, allant de quelques livres de piété à plusieurs centaines de volumes. Celle de Jean le Féron (1548), avocat au Parlement de Paris, reproduite in extenso en pièce justificative, en énumère 670. De la composition de ces bibliothèques particulières, M. R. Doucet a su tirer des conclusions fort instructives.

Les livres de droit viennent en tête, droit romain et droit canon, avec pour base essentielle le *Corpus juris civilis* et le *Corpus juris canonici glossatum*, tous deux publiés par B. Rembolt, à Paris, au début du siècle. Le droit coutumier, par contre, paraît moins en faveur et est moins bien représenté.

La littérature religieuse est moins abondante, mais plus également répartie car il n'est pas d'inventaire qui ne mentionne un petit lot de livres de dévotion ainsi que le texte de la Bible. Viennent ensuite les œuvres des Pères de l'Eglise et les maîtres de la philosophie scolastique. S'attachant à l'étude de la nouvelle orientation des idées religieuses (p. 40 sq.), l'auteur met en relief le développement progressif de la littérature critique d'où sortira la Réforme, en particulier l'abondance des commentaires sur les *Psaumes* et les *Epîtres* de saint Paul, et souligne l'extraordinaire diffusion des œuvres d'Erasme. Toutefois, il n'a relevé aucun ouvrage hétérodoxe ou suspect d'hérésie, mais cela provient sans doute de la prudence des experts qui ont pu les passer sous silence.

La littérature profane n'est pas moins bien représentée et, comme il fallait s'y attendre la première place revient aux classiques de l'antiquité. Ce qui est plus nouveau, ce sont les indications qu'on relève sur les délais parfois très longs qui se sont écoulés entre la date d'apparition des textes les plus notables et celle de leur première impression. C'est ainsi que la première mention de Platon est de 1526, celle des œuvres complètes d'Homère de 1548 seulement.

Dans le domaine de la production moderne, les indications fournies ne font que confirmer la vogue des romans de chevalerie et de la littérature d'imagination, toutefois lorsque M. Doucet s'étonne de n'avoir trouvé que neuf mentions de Rabelais, et quatre de la *Farce de Pathelin* et semble douter de la popularité de ces livres, nous avons lieu de penser que ces éditions populaires, ces plaquettes, n'ont pas toujours fait l'objet d'une description et qu'elles ont pu être englobées dans des lots de livres, tels qu'on en rencontre cités en bloc.

Dans le rayon des sciences, on constate une certaine curiosité pour les découvertes géographiques, la cosmographie, l'astronomie et ses applications pratiques particulière-

ment en matière de navigation. L'astrologie garde encore tout son prestige ainsi que l'occultisme et la magie. En médecine, les anciens, Gallien et Hippocrate en tête, conservent leur autorité, mais les recueils de recettes de santé et les manuels de médecine populaire sont nombreux.

En somme, pour M. Doucet, le contenu de ces inventaires confirme la curiosité d'esprit si caractéristique de cette époque, mais ce serait une curiosité un peu désordonnée et dépourvue de sens critique. En dépit du renouvellement des idées et de l'appétit de connaissances célébrés avec enthousiasme par les humanistes, beaucoup d'esprits étaient restés fidèles aux traditions du passé et la société parisienne aurait fait preuve d'une certaine indifférence à l'égard des idées philosophiques modernes et même de la littérature contemporaine.

Faut-il admettre ces conclusions sans réserve? Nous ne le pensons pas, car l'enquête entreprise par l'auteur, pour étendue qu'elle soit, a porté surtout sur des bibliothèques formées par des juristes et n'a pu tenir compte des livres répandus dans la masse du public. M. Doucet lui-même a quelque peu modifié son opinion en traitant, dans la deuxième partie de son étude, des inventaires de libraires, bien que par leur date trop ancienne ils ne puissent guère refléter les nouveaux goûts de la clientèle.

La moitié de ceux qui ont été recueillis concernent des maisons spécialisées dans la vente des livres liturgiques, ce sont ceux de Ricouart, Maheu, Deau et Royer, échelonnés entre 1519 et 1528 et celui de Godard (1545). Chez ce dernier on ne compte pas moins de 271.420 ouvrages, dont 166.460 livres d'heures pour tous les usages, y compris les diocèses de Belgique, d'Espagne et de Portugal, et vendus à très bas prix, ce qui explique la diffusion de ces sortes de livres de piété. Il en est de même de certains traités de dévotion et de morale, comme les *Méditations* de saint Augustin, le *Jardin spirituel*, le *Miroir de Contemplation* ou l'*Hortulus animae*, et d'innombrables vies de saints existant au nombre de 500 à 900 exemplaires et estimées 1 à 2 deniers pièce.

Les indications relatives à la littérature classique et surtout à la production moderne sont encore plus précieuses. Pour cette dernière, le record appartenait à F. Andrelini dont les *Bucoliques* atteignaient 2.000 exemplaires chez le libraire Labizeau. Pour les auteurs français, la faveur du public semble acquise à Gringore et à Coquillart, tandis que Villon n'est représenté que par une centaine de volumes et 4 *Pathelin* par 25 seulement. Remarquons cependant, ce dont M. Doucet ne semble pas s'être avisé, que pour ces derniers auteurs cette relative raréfaction peut avoir été causée par une demande continuelle du public, alors que les gros chiffres représentent peut-être des invendus.

Nous noterons également dans l'inventaire de Jean Janot (1528) intégralement publié et qui énumère 162 ouvrages ou plaquettes, huit opuscules jusqu'ici inconnus et dont cependant ce libraire possédait un nombre imposant d'exemplaires, tels par exemple le *Coeur crucifié* (400), la *Langue envenimée* (969), *Pyramus et Tisbée* (275), ce qui laisse supposer que dans le domaine de la littérature populaire beaucoup de pièces similaires ne sont pas parvenues jusqu'à nous.

Les scribes chargés de la rédaction de ces inventaires ayant, par ignorance, estropié les noms et les titres, l'identification des livres suscitait à elle seule mille difficultés qui, dans l'ensemble, paraissent avoir été résolues avec bonheur. Nous relèverons cependant deux coquilles : page 84, la *Légende dorée* ne peut avoir été publiée à Lyon en 1470, et il s'agit plutôt d'une édition parisienne, celle de Du Pré, 1493, ou de Vérard, 1496; page 85, pour

l'Ordinaire des Chrétiens la date de 1469 est celle de l'édition du texte, mais non de l'impression.

R. BRUN.

1392. — GARDNER (K. B.). — Japanese libraries. (In : *The library association record*. Vol. 58, n° 7, July 1956, pp. 260-265.)

Le conservateur-adjoint du Département des manuscrits et imprimés orientaux du « British Museum » expose, d'après des textes japonais, l'extraordinaire développement des bibliothèques depuis le Yumedono (Hall des rêves) du prince Shotoku qui vivait aux VI^e et VII^e siècles, et se composait d'ouvrages religieux. Plus tard, chaque temple devait avoir une bibliothèque et les érudits ouvraient leurs collections au public. Mais c'est au XIX^e siècle que la bibliothèque publique, au sens occidental du terme, se développa et, depuis la seconde guerre mondiale, l'influence américaine est prédominante, qu'il s'agisse de la loi de 1950 sur les bibliothèques, de la « Japan's national diet library » qui ressemble étrangement à la Bibliothèque du Congrès de Washington, des écoles de bibliothécaires. Notons que la Classification de Dewey a été modifiée en s'inspirant de « Cutter's Expansive classification » et que les catalogues auteurs et systématiques sont plus en honneur au Japon que le catalogue dictionnaire.

A. PUGET.

1393. — GERHARD (Dr W.). — Die Deutschen Bibliotheken rühren sich. Vorkriegsbestand erstmals übertroffen. — Wie sieht in der Zone aus. (In : *Der Fortschritt*, Unabhängige Wochenzeitung. N° 21, 24 mai 1956, p. 6).

Cet article, paru dans le grand hebdomadaire de l'industrie lourde d'Essen, succinct mais substantiel, apporte des renseignements intéressants sur les bibliothèques des deux Allemagnes. Il nous apprend que les bibliothèques allemandes qui ont accompli, ces dernières années, des progrès continus, sont actuellement en plein essor. En effet, bien qu'un tiers des livres des 23 grandes bibliothèques d'étude situées, en 1939, dans le territoire de l'actuelle « Bundesrepublik » ait été détruit par suite de faits de guerre (incendies bombardements, pillages), le fonds de ces bibliothèques — 12,2 millions de livres — dépasse actuellement celui de la période d'avant-guerre. Cependant, nous apprenons qu'en 1955, 575.000 demandes de lecteurs n'ont pu être satisfaites, car beaucoup de lacunes n'ont pas encore pu être comblées; d'autre part, certains ouvrages précieux se trouvent malheureusement encore en des lieux d'accès difficile et ne peuvent, par conséquent, être communiqués.

Par suite de la coupure en deux de l'Allemagne, il existe actuellement deux centres où sont rassemblés les ouvrages du dépôt légal, la « Deutsche Bücherei » à Leipzig pour l'Allemagne de l'est, la « Deutsche Bibliothek » à Francfort pour l'Allemagne de l'ouest. Cette dernière, de date relativement récente, n'est encore qu'une petite bibliothèque avec son fonds de 146.345 ouvrages, ses 8.056 périodiques allemands et 739 périodiques étrangers. C'est la Bibliothèque de Munich avec ses 2 millions d'ouvrages qui est la plus grande bibliothèque de la République fédérale allemande. Munich est certainement, après Berlin, la ville allemande qui possède le plus de bibliothèques. En second lieu vient, dans la

« Bundesrepublik », la bibliothèque de la petite ville de Marbourg qui a hérité d'une partie des collections de l'ancienne « Preussische Staatsbibliothek » de Berlin. Sous le nom de « Westdeutsche Bibliothek », cet organisme est entretenu par tous les « Länder » de la « Bundesrepublik ». Là se trouve un dépôt de 1.700.000 livres. Deux autres bibliothèques atteignent le chiffre d'un million de livres dans la République allemande de l'ouest : la Bibliothèque universitaire et municipale de Cologne 1.100.000, et la Bibliothèque universitaire de Göttingen 1.080.000. Puis viennent les bibliothèques suivantes : Heidelberg (820.000 livres), Fribourg en Brisgau (706.000 livres), Stuttgart (660.000 ouvrages; fonds spéciaux : bibles et Hölderlin), Tübingen (650.000 ouvrages), la Bibliothèque universitaire et municipale de Francfort-sur-le-Main (640.000 livres; fonds spéciaux : 1848, Schopenhauer, musicologie), Munster (629.000 livres), Bonn (590.000 ouvrages), la Bibliothèque de l'« Institut für Weltwirtschaft » à Kiel (560.000 ouvrages) et Erlangen avec 531.000 volumes.

La « Deutsche demokratische republik » est bien pourvue en bibliothèques; sur son territoire se trouvent les deux plus grandes bibliothèques d'Allemagne : la « Deutsche Bücherei » à Leipzig (2.338.745 ouvrages dont 264.000 thèses) et la « Staatsbibliothek », l'ancienne « Preussische Staatsbibliothek » à Berlin-est (2.003.459 ouvrages, fonds spéciaux : littératures slaves, musicologie). A Berlin, dans le secteur oriental, se trouve aussi la bibliothèque de l'Université Humboldt avec 873.767 pièces; la bibliothèque de l'Université libre de Berlin, dans le secteur occidental, fondée en 1952, ne possède encore qu'un fonds de 100.000 livres et 40.000 thèses. Après la « Deutsche Bücherei » et la « Staatsbibliothek », il faut citer pour la D. D. R. les bibliothèques universitaires suivantes : Halle, 1.700.000 ouvrages; Leipzig, 1.600.000; Iéna, 1.260.000; Greifswald, 1.010.000; Rostock, 780.000; Dresde, 708.000; Weimar, 550.000.

On remarque, d'après ces chiffres, que la « Deutsche demokratische republik » l'emporte par le nombre des grandes bibliothèques sur la « Bundesrepublik »; mais, selon l'auteur de l'article, un assez grand nombre de bibliothèques de l'Allemagne de l'est seraient encore, en partie, inutilisables et ce qui serait l'exception pour les bibliothèques de la « Bundesrepublik » serait relativement fréquent pour les bibliothèques de la D. D. R. Il importe cependant d'accueillir cette information avec une certaine prudence, il faut tenir compte du périodique; il s'agit, en effet, d'un journal de combat évidemment hostile à la « Deutsche demokratische republik ». Il faudrait, par conséquent confronter cette information avec des renseignements venus de l'Allemagne de l'est.

L'auteur termine en citant un certain nombre de bibliothèques nées du fait de la 2^e guerre mondiale et des événements politiques qui en résultèrent; ainsi à Bonn un certain nombre de nouvelles bibliothèques ont vu le jour : la bibliothèque du « Bundestag » (62.000 volumes, presque 500 collections de journaux, 550.000 coupures de presse et sa collection de publications officielles tant allemandes que des pays étrangers), la Bibliothèque des postes de la République fédérale allemande et les bibliothèques de cinq ministères de la « Bundesrepublik », parmi lesquelles celle du Ministère des affaires étrangères, la plus importante avec 90.000 volumes; un certain nombre de bibliothèques spécialisées, telle la bibliothèque de l'« Institut für Zeitgeschichte » à Munich qui rassemble tout ce qui a trait à l'histoire contemporaine et plus spécialement à l'histoire du 3^e Reich.

Relevons en passant une inexactitude dans la nomenclature des bibliothèques de date récente; la « Bibliothek für Zeitgeschichte » à Stuttgart, plus connue sous son ancien

nom de « Weltkriegsbücherei », a été créée non après la 2^e guerre mondiale, mais dès 1915 ¹.

On peut, d'autre part, s'étonner à bon droit que l'auteur n'ait pas cru devoir mentionner la bibliothèque de l'« Institut für Zeitgeschichte » fondée à Berlin-est en 1949 (60.000 ouvrages, journaux, tracts, coupures de journaux, environ 1.500.000 documents imprimés et manuscrits de toute sorte sur l'histoire contemporaine allemande en général et sur le parti communisme allemand en particulier ²).

Cependant, malgré ces quelques réserves, cet article bourré de chiffres et de précisions, offre sous une forme simple et concise, un utile aperçu de l'état actuel des bibliothèques allemandes.

M. ADLER-BRESSE.

1394. — HODGES (John C.). — The Library of William Congreve... — New-York, the New-York public library, 1955. — 26 cm, 116 p., fac-sim.

M. John C. Hodges a trouvé à la « Yorkshire archeological society », à Leeds, un catalogue de bibliothèque privée qui, il le démontre, est celui de la bibliothèque de Congreve.

La liste manuscrite comporte 659 articles relatifs à des ouvrages publiés de 1515 à 1728, année de la mort de Congreve; elle suit en gros l'ordre alphabétique, donne huit fois sur dix le nom de l'auteur, le titre souvent abrégé, le format, les lieu et date d'édition. M. John C. Hodges accompagne chaque entrée d'une notice complémentaire : nom de l'auteur et ses dates, titre complet, s'il est intéressant ou utile à l'identification de l'ouvrage, nom de l'éditeur.

Il s'est efforcé d'identifier les 659 titres dans le *Short-title catalogue of books* (1475-1640) et son supplément (1641-1700), dans quelques bibliographies et dans les catalogues de sept bibliothèques-clés : le « British Museum » pour l'Europe, la bibliothèque de Harvard, la « New-York public library », la « Folger Shakespeare library », la Bibliothèque du Congrès, la « Newsberry library » et la « Huntington library » pour les États-Unis. Lorsque les ouvrages ne se trouvaient dans aucune de ces bibliothèques, il a procédé à des vérifications à la Bodléienne, à la Bibliothèque nationale ou dans d'autres bibliothèques européennes ou américaines. Trente-sept titres qui ne se trouvent ni au « British Museum », ni à la Bodléienne sont à la Bibliothèque nationale, ce qui ne veut pas dire que bien des titres identifiés à Londres ou à Oxford, ne soient pas également à Paris.

De cette liste se dégagent les principaux centres d'intérêt de Congreve : une importante collection de pièces dramatiques grecques, latines, françaises et anglaises, une centaine d'ouvrages de critique littéraire, autant de volumes de biographie ou d'histoire, une trentaine de livres de voyages, quelques-uns de médecine, de musique, même de cuisine; un certain nombre relève de la philosophie et de la religion. Enfin, les poètes, tant étrangers qu'anglais, sont bien représentés; on remarque plus de cent romans en prose, surtout

1. Cf. à ce sujet : *Bücherschau der Weltkriegsbücherei*, 1955. Heft 1-4. Numéro publié à l'occasion du jubilé de la Weltkriegsbücherei en 1955. Article de son directeur Erwin Weis, p. 255 et sq.

2. *Zeitschrift für Geschichtswissenschaft*. iv. Jahrg. 1956. Heft 6, pp. 1253-1255. Rapport sur l'activité de l'« Institut für Zeitgeschichte » par son directeur Karl Bittel.

français. Parmi les auteurs français, on rencontre Arnould, Bayle, Boileau, Brantôme, Comines, Corneille, Fénelon, Fontenelle, Houdard de la Motte, La Fontaine, Lesage, Malebranche, Molière, Montaigne, Montesquieu, Nicole, Rabelais, Retz, Saint-Evremond, Scarron, Scudéry, Voiture, Voltaire, etc. Nombreux sont aussi les poèmes galants français de la fin du XVII^e siècle et les traductions françaises d'auteurs grecs ou latins.

En résumé, plus du quart des ouvrages que possédait Congreve sont en français. C'est dire l'importance que la littérature française avait encore au XVIII^e siècle dans la bibliothèque d'un écrivain anglais.

S. GALLIOT.

1395. — MC CLELLAN (A. W.). — New concepts of service. (In : *The Library association record*. Vol. 58, n° 8, August 1956, pp. 299-305).

Dans des articles précédents (*Library world*, 1949 et 1950, et *The Library association record*, août 1955), le directeur des bibliothèques publiques et du musée de Tottenham a déjà signalé les recherches qu'il poursuit pour développer les services que l'on est en droit d'attendre d'une bibliothèque publique. Il ne perd jamais de vue le rôle culturel et social qu'elle doit jouer, les minorités devant être encouragées et guidées dans leurs recherches tout comme le grand public. Il résume en une figure géométrique et une formule mathématique les idées qui lui sont chères : trois facteurs entrent essentiellement en jeu pour assurer le succès d'une bibliothèque publique : 1° la connaissance du lecteur (l'intérêt qu'il porte à certains types d'ouvrages, son niveau intellectuel et technique, ses mobiles — distraction, culture, recherches spécialisées); 2° le livre qui doit être jugé en fonction de la qualité des informations qu'il apporte, de leurs relations avec les connaissances actuelles, et du stimulant qu'il représente pour la pensée. Le « right book » et le « right man » doivent se retrouver, d'où l'importance du troisième facteur qui a influencé le développement récent du prêt entre bibliothèques; 3° les possibilités d'accès au livre : le lecteur doit pouvoir, autant que possible, choisir sur le rayon l'ouvrage dont il a besoin ou trouver rapidement son emplacement actuel, et disposer d'un service bibliographique complet.

L'auteur est si convaincu de l'importance de la bibliographie et de l'étude systématique des besoins des lecteurs, qu'il a mis au point deux systèmes qui, fonctionnant de pair, répondent à ses préoccupations essentielles. Des bibliothécaires spécialisés ont la charge d'une section de la bibliothèque : achat, catalogue, service de renseignements bibliographiques. Ils sont délivrés des besognes qui peuvent être accomplies par le personnel non spécialisé, et établissent eux-mêmes leur budget. Le bibliothécaire en chef conserve 10 % de disponibilités pour décider en dernier ressort des acquisitions urgentes. Cette organisation très séduisante est complétée par l'utilisation d'un fichier « Stock control record » qui comprend autant de fiches qu'il y a de grandes divisions par sujet dans la bibliothèque et les annexes (150 en l'espèce). Ces fiches sont divisées verticalement en 12 colonnes. A la fin de chaque mois, on fait le compte des ouvrages commandés et de ceux qui sont en place sur les rayons. Les additions faites, on calcule la période de dépréciation supposée qui varie avec le type des ouvrages (livres démodés ou trop usagés), le prix approximatif des livres à acheter l'année suivante. En utilisant un système de fiches Kardex, on peut ainsi effectuer une révision constante et rapide de la valeur des collections et vérifier l'utilité des annexes. Toute suppression d'ouvrage ou tout dépôt

à la réserve est soumis à la décision du bibliothécaire en chef qui se préoccupe actuellement d'accroître la rapidité des recherches sur l'emplacement des ouvrages.

A. PUGET.

1396. — MAC COLVIN (Lionel R.). — *The Chance to read. Public libraries in the world today* — London, Phoenix house (1956). — 22 cm, 284 p., [30 ill. en 8] pl., front.

M. Lionel R. Mac Colvin est bien connu des bibliothécaires pour les nombreuses études qu'il a consacrées aux bibliothèques publiques. *The Chance to read* vient compléter cet ensemble.

L'auteur se propose de donner un aperçu du travail accompli dans le domaine de la lecture publique urbaine et rurale en Europe, aux États-Unis, dans les dominions anglais et dans quelques-uns des pays dits « sous-développés » (Afrique, Antilles, Inde, Pakistan).

Les pays les mieux desservis étant la Grande-Bretagne, le Danemark, la Norvège et la Suède, l'auteur commence par examiner l'organisation des bibliothèques publiques dans ces divers pays. Il y joint les États-Unis dont le système est tout à fait similaire. En ce qui concerne l'Europe, l'auteur a plus spécialement étudié la situation des bibliothèques en Hollande, Belgique, France, Allemagne fédérale, Italie, U.R.S.S.

Les services de lecture publique anglais sont décrits avec minutie afin, nous dit l'auteur, de pouvoir offrir un point de comparaison avec les services étrangers. Pour chacun des pays étudiés, un très bref historique de la question nous est donné ainsi que des renseignements sur l'administration des bibliothèques, leur organisation, le tout accompagné d'indications chiffrées sur leur budget, leur personnel, leur fonds de livres, le nombre des emprunteurs, le nombre des livres empruntés, leurs heures d'ouverture, etc...

Il n'est pas toujours facile d'obtenir des renseignements de première main sur ces divers points. Cela est particulièrement vrai pour certains pays et l'auteur souligne cet inconvénient quand il aborde l'organisation de la lecture publique en U.R.S.S. Mais il existe également ailleurs. D'autre part, les chiffres sont généralement vite périmés.

C'est pourquoi il nous est impossible de formuler une appréciation sur les données fournies pour les pays étrangers. Ce sont donc essentiellement les six pages réservées à la lecture publique en France qui retiendront notre attention. M. Mac Colvin commence par examiner l'organisation des bibliothèques municipales de province, puis des bibliothèques parisiennes et enfin de la lecture publique rurale.

La citation de Reuben Peiss qui introduit cette étude ne laisse évidemment pas prévoir une réhabilitation de nos bibliothèques. Dans le chapitre qu'il a ajouté à l'ouvrage d'Alfred Hessel : *A History of libraries* (Washington, Scarecrow Press, 1950, p. 113), Reuben Peiss affirme en effet que les bibliothèques publiques françaises sont tout à fait sous-développées et que, si quelques-unes d'entre elles sont dignes d'attention, elles ressemblent davantage aux bibliothèques universitaires allemandes qu'à la bibliothèque publique d'une importante ville américaine ou anglaise.

Cette affirmation, M. Mac Colvin la reprend à son compte. Après avoir rappelé brièvement l'origine de nos bibliothèques municipales, il insiste sur la richesse de leur fonds ancien qui ne les rend guère accessibles, nous dit-il, qu'aux érudits. Elles n'offriraient que des ressources extrêmement limitées aux étudiants et aux travailleurs. On pourrait croire que, depuis 1791, aucune acquisition n'ait été faite. Or est-il nécessaire de rappeler

que, dans la plupart de nos grandes bibliothèques, l'accroissement des collections est tel qu'il a fallu envisager l'acquisition de nouveaux terrains où la construction de nouveaux magasins. Bien souvent les étudiants, lycéens ou universitaires trop à l'étroit dans leur propre bibliothèque, affluent à la bibliothèque municipale où ils trouvent non seulement des ouvrages de référence mais encore les textes des auteurs figurant au programme de leurs cours et les principaux traités publiés en chaque matière.

S'il est exact que le prêt à domicile des ouvrages d'étude est parfois limité à certaines catégories d'emprunteurs, il est bon de noter que des sections de prêt ouvertes à un large public qui peut choisir librement et gratuitement documentaires et romans se sont créées dans un grand nombre de villes, soit à la bibliothèque municipale, soit dans des annexes. M. Mac Colvin ne l'ignore pas puisqu'il cite à ce propos Grenoble, Bordeaux et Troyes. Il faudrait ajouter Amiens, Angers, Cambrai, Clermont-Ferrand, La Rochelle, Le Havre, Lille, Montpellier, Mulhouse, Nancy, Nantes, Nîmes, Pau, Périgueux, Reims, Rouen, Toulouse, Valence (pour ne citer que les bibliothèques municipales classées) où le nombre des annexes varie suivant les villes de 1 à 10.

Sans doute le libre accès aux rayons n'est-il pas encore adopté dans l'ensemble de la France; sans doute certaines bibliothèques n'appliquent-elles pas la gratuité du prêt. Mais lorsque, reprenant les chiffres cités par M. de Grolier dans *Livres et documents* en 1948, M. Mac Colvin ajoute qu'il n'y a pas eu d'amélioration notable depuis lors, nous sommes un peu étonnés. Prenons deux villes, Auxerre et Nice, dotées de bibliothèques non classées et très différentes l'une de l'autre. Si nous établissons une comparaison, nous obtenons les indications suivantes qui se passent de commentaires.

<i>Auxerre</i>	1948	1955
Crédits	439.705 F	1.133.930 F
Acquisitions	239 volumes	629 volumes
Nombre de volumes empruntés	4.089 volumes	16.790 volumes
<i>Nice</i>	1948	1955
Crédits	7.661.000 F	24.207.678 F
Acquisitions	1.485 volumes	7.950 volumes
Nombre d'emprunteurs ...	2.039	5.456
Nombre de volumes empruntés	39.286 volumes	77.723 volumes

D'autre part, M. Mac Colvin a relevé dans le *Répertoire des bibliothèques de France*, qui a été édité en 1950, les heures d'ouverture d'un certain nombre de bibliothèques (Lyon, Toulouse, Bordeaux, Le Havre, Abbeville, Alençon, Bar-le-Duc, Beauvais) et montre à quel point elles sont mal adaptées aux besoins de la lecture publique. Mais il convient de noter que ces horaires, dont certains sont périmés (Abbeville et Beauvais, dont la bibliothèque est ouverte le dimanche de 14 à 17 heures), ne concernent que la section d'étude. Les sections de prêt, qui sont distinctes, ont des heures d'ouverture fixées en fonction du public auquel elles s'adressent.

Nous laisserons de côté les renseignements donnés sur les bibliothèques parisiennes qui

ne concernent pas la Direction des bibliothèques de France, pour en venir immédiatement à l'organisation de la lecture publique rurale.

L'auteur, après avoir signalé l'action de la Ligue de l'enseignement et de la Ligue féminine d'action catholique, reconnaît que la réalisation la plus intéressante a été la création de 18 bibliothèques centrales de prêt, mais il regrette que le programme initial qui envisageait l'institution d'une bibliothèque centrale de prêt dans tous les départements français n'ait pas été poursuivi. Ajoutons que la Direction des bibliothèques n'a nullement renoncé à ce programme puisque deux nouvelles bibliothèques centrales de prêt viennent d'être créées et que parallèlement elle subventionne 18 services départementaux de lecture publique organisés selon les mêmes principes que les services d'État.

Il est certain que faire un tableau de la lecture publique dans le monde en quelque deux cents pages peut paraître une gageure. L'ouvrage de M. Mac Colvin nous donne sans aucun doute des indications intéressantes sur le rôle joué par les bibliothèques publiques dans les divers pays, mais il semble qu'un certain nombre de correctifs doivent être apportés quand on aborde les détails de son étude. Regrettons pour notre part que les efforts accomplis en France dans ce domaine au cours des dix années n'aient pas été pleinement reconnus.

J. CHASSÉ.

1397. — MUNFORD (W. A.). — Library service for the physically handicapped. (In : *The Library association record*. Vol. 58, n° 7, July 1956, pp. 251-259).

Dans cet article très documenté, l'auteur, bibliothécaire-directeur général de la Bibliothèque nationale pour les aveugles, distingue les lecteurs qu'une infirmité permanente ou temporaire empêche de fréquenter les bibliothèques et vers qui il faut aller, et ceux qui ont besoin, tels les aveugles, de documents d'un type particulier. Dans le premier cas, le lien est établi en Angleterre entre la bibliothèque et les malades isolés, ou les maisons de retraite pour vieillards, par des groupements d'entraide bénévole (boy-scouts par exemple). Les bibliothèques d'hôpitaux sont organisées par l'hôpital pour ses malades et quelquefois pour le corps médical et les infirmières « St-Thomas's hospital »; ou bien elles sont considérées comme des branches des bibliothèques de comtés ou des bibliothèques municipales « Bristol and Manchester public libraries »; enfin, depuis la guerre, le « St-John and British Redcross joint hospital library department », a pris en charge 140.000 lits dans 1.600 hôpitaux qui ont 4.500 bibliothécaires bénévoles ayant reçu une formation spéciale. Les malades peuvent utiliser des microfilms : les images sont projetées au plafond ou sur les murs à proximité des lits des malades.

De nombreuses associations aident les 100.000 aveugles enregistrés en Grande-Bretagne et ils ont à leur service une bibliothèque nationale qui utilise essentiellement des ouvrages en *braille* et envoie les livres à domicile par la poste. Fondée en 1882 à Hampstead par deux femmes, avec 40 livres prêtés pour un penny aux aveugles du voisinage, elle devait bientôt émigrer à Westminster et connaître, sous la direction de Miss Ethel Winifred Austin, désormais célèbre, un remarquable développement. Un lien très étroit l'unit à la bibliothèque de livres en *braille* de Manchester. L'auteur décrit en détail ses activités et les réalisations des trois grandes bibliothèques pour aveugles qui continuent à fonctionner en Grande-Bretagne.

A. PUGET.

III. BIBLIOGRAPHIES GÉNÉRALES

1398. — BESTERMAN (Theodore). — A World bibliography of bibliographies and of bibliographical catalogues, calendars, abstracts, digests, indexes and the like. 3d and final ed. rev. and greatly enlarged throughout. — Geneve, Societas bibliographica, 1956. — 4 vol., 27,5 cm. — 1 : A-E. xxviii-1326 col. — 2 : F-M. col. 1327-2858. — 3 : O-Z. col. 2859-4408. — 4 : Index col. 4409-5701.

Il ne s'agit pas de présenter ici un ouvrage, connu de tous les lecteurs de ce *Bulletin* depuis sa première édition en 1945, et qui semble, dès ce moment, avoir frappé chacun d'étonnement, de respect, d'admiration même, mais aussi, avouons-le, d'une sorte d'impuissance à s'exprimer à son sujet. En effet, n'y aurait-il pas outrecuidance, devant un monument qui en impose de cette façon, à chercher si, de-ci de-là, le grain de la pierre n'est pas en défaut, ou si l'architecture ne présente pas quelques imperfections de détail. On se contente de l'examiner avec curiosité et intérêt, de mesurer l'effort extraordinaire qu'il représente et d'évaluer les services qu'il pourra rendre.

C'est bien dans de telles dispositions que nous feuilletons la *World bibliography* dont l'auteur dit qu'elle sera la dernière du genre, car à l'avenir toute entreprise du même ordre devra obligatoirement se limiter soit dans le temps, soit dans l'espace, et c'est bien ainsi que chacun l'entend.

Il fallait cependant qu'un homme existât pour tenter ce record de réunir en un tout les bibliographies imprimées du xv^e siècle à 1955, dans tous les pays et dans toutes les langues. C'est M. Besterman, bien connu par son activité bibliographique, aujourd'hui directeur de l'Institut et Musée Voltaire, à Genève. *Early printed books to the end of 16th century* (1940), *Les Débuts de la bibliographie méthodique* (1950), *l'Index bibliographicus* (3^e éd. 1953), ont fondé sa réputation de bibliographe et rendu son nom familier à tous les bibliothécaires.

M. Besterman sera donc vraisemblablement le dernier à s'inscrire dans la lignée des chercheurs de bibliographies, après Philippe Labbé (1664), Gabriel Peignot (1812), Julius Petzholdt (1866), Henri Stein (1897), pour ne citer que les plus illustres de ces devanciers.

Si l'on songe que Peignot a groupé, en 1812, 2.000 répertoires bibliographiques et Petzholdt, en 1866, près de 6.000, on est en droit d'accorder à M. Besterman la palme, non du martyr, mais du vainqueur, avec ses 80.000 titres, en 45 langues, classés sous 12.000 rubriques de sujets et sous-classés chronologiquement. Chaque signalement est donné au complet (sauf toutefois les noms d'éditeurs), jusqu'aux nombres de pages en chiffres romains et arabes et, entre crochets, le nombre de citations contenues dans chaque ouvrage, ce qui est proprement un tour de force. Les collections périodiques sont dépouillées volume après volume, même lorsqu'elles s'échelonnent sur des portions de siècle. Voir par exemple la *Bibliotheca philologica classica*, de Bursian, dont chaque volume annuel est collationné de 1878 à 1939 ou le *Zoological record*, de 1864 à 1952.

Par son index (volume 4) l'ouvrage est une véritable clef pour toutes sortes d'identifications. Berman ne s'est pas contenté d'aligner des numéros, sous chaque vedette d'auteurs, de collectivités ou de villes, comme il est d'usage dans ces sortes de tables (par manque de temps, de place ou de courage), mais il a réussi à rappeler brièvement sous chacune d'elles, les titres qui s'y rapportent, d'où un gain énorme de temps dans les recher-

ches; ainsi, en partant d'un livre connu (par son auteur ou par son titre, s'il est anonyme). dont on peut se demander sous quelle rubrique de sujet il se trouve classé, on est à même de reconstituer instantanément son signalement.

Dans cette ultime édition, les bibliographies consacrées aux sciences exactes et techniques, ainsi que celles originaires des pays slaves, ont été considérablement augmentées grâce, en partie, au riche fonds bibliographique de la Bibliothèque du Congrès et d'autres répertoires ont pu être incorporés, datant des périodes de la guerre et de l'après-guerre, qui avaient échappé, et pour cause, aux éditions de 1945 et 1947.

Nous voici donc en présence d'un bilan aussi approché que possible du nombre réel de bibliographies imprimées pendant près de cinq siècles. Aucun travail historique concernant la bibliographie ou n'importe quel autre sujet ne pourra désormais être amorcé sans un premier sondage dans la *World bibliography*. C'est au spécialiste de chaque question qu'il appartiendra de faire les discriminations nécessaires; du moins saura-t-il, au départ, à quelles sources il aura profit à puiser.

Il serait oisieux ou prétentieux de faire des réserves sur la nécessité d'une somme complète qu'il s'agisse comme ici de bibliographies ou de livres ordinaires. Il est certain que de nombreux répertoires ne méritaient pas l'honneur de prendre place dans cette grande rétrospective et sans doute en est-il quelques-uns d'importants qui lui ont échappé. Peu importe. L'auteur s'étant fixé le but de ne rien éliminer, il se devait d'être fidèle à son intention et ce serait une incompréhension que de le lui reprocher; quant aux lacunes éventuelles, c'est leur absence qui paraîtrait anormale.

Un historien français, écrivant en 1940, reprochait au célèbre *Répertoire des sources historiques du Moyen âge* (1894) du chanoine Ulysse Chevalier, de mêler l'utile et l'inutile, par excès de substance et en même temps l'accusait d'être incomplet dès sa publication et dépassé 40 années après. Cette critique, trop facile, n'a en rien porté atteinte au *Répertoire* classique qui demeure et demeurera un grand monument de la bibliographie; il en est, il en sera de même du « Besterman ».

L.-N. MALCLÈS.

IV. BIBLIOGRAPHIES SPÉCIALISÉES

SCIENCES HUMAINES

1399. — ANNUARIO BIBLIOGRAFICO DI ARCHEOLOGIA. — Opere e periodici entrati in Biblioteca con la date di pubblicazione del 1952 [-1953]. Anno I [-II]. A cura di Cesare d'Onofrio. [Premessa di Guido Stendardo.] — Modena, Società tipografica modenese editrice, 1954-1955. — 2 vol., 24,5 cm, 194 et 328 p. (Pubblicazioni della Biblioteca dell'Istituto nazionale d'archeologia e storia dell'arte).

ANNUARIO BIBLIOGRAFICO DI STORIA DELL'ARTE. — Opere e periodici entrati in Biblioteca con la date di pubblicazione del 1952 [-1953]. Anno I [-II]. A cura di Maria Luisa Garonni. [Premessa di Guido Stendardo.] — Modena, Società tipografica modenese editrice, 1954-1955. — 2 vol., 24,5 cm, 310 et 379 p. (Pubblicazioni della Biblioteca dell'Istituto nazionale d'archeologia e storia dell'arte).

Ces deux bibliographies internationales courantes n'ont pas la prétention d'être exhaustives. Elles donnent la liste des ouvrages de toutes langues, publiés une année donnée,

entrés à la Bibliothèque de l'Institut d'archéologie et d'histoire de l'art à Rome et un dépouillement des périodiques reçus par cet organisme, et se complètent l'une l'autre. Elles sont établies sur le même modèle, les notices disposées en deux colonnes comprennent la description bibliographique du document, suivie d'un compte rendu analytique dont la longueur varie de 2 à 3 lignes à une colonne selon l'importance de la publication.

Les notices sont groupées selon un plan systématique. Pour l'archéologie, il y a 14 divisions : Archéologie chrétienne, art byzantin, arts mineurs, épigraphie, numismatique, peinture, sculpture, etc... Les deux sections les plus importantes sont : Architecture et topographie et : Fouilles et découvertes. La plupart des sections sont divisées en sous-sections par pays, à l'intérieur desquelles les notices sont groupées par ordre alphabétique d'auteurs. Le volume II a vu apparaître une section de philologie et une section d'histoire.

Pour l'histoire de l'art même principe, mais plan plus simple : 3 grandes divisions : Art, artistes, pays. Un nombre plus bref de sous-divisions : ordre alphabétique des artistes et des pays. A l'intérieur des grands pays, classement systématique : Architecture, peinture, sculpture, etc...

Ces deux bibliographies sont précédées d'une table des périodiques dépouillés : 196 périodiques d'archéologie et 188 d'histoire de l'art. Elles sont suivies d'un index des noms d'auteurs et d'un index analytique : noms de lieux, noms d'artistes, sujets, etc.

Cette publication peut se comparer à ce que le *Répertoire d'art et d'archéologie* était à ses débuts. Paraissant plus rapidement, en raison de son caractère plus restreint, elle rend service aux spécialistes en attendant la parution du R. A. A. L'année 1952 de cette dernière publication est annoncée comme devant paraître en novembre 1956. L'année 1952 de la bibliographie italienne a paru au premier trimestre de 1954, c'est donc une avance de plus de deux ans. Mais par contre, nous avons une bibliographie moins complète, 2.753 notices d'histoire de l'art, 2.056 d'archéologie pour 1953, alors que le R. A. A. en compte 18.152 pour le volume groupant les années 1950-1951.

Il convient de noter que l'on trouve des sections ne figurant pas au R. A. A., en particulier l'esthétique et dans la bibliographie d'archéologie la philologie et l'histoire, dans la mesure où ces deux disciplines intéressent l'archéologie. L'index est plus commode puisqu'il comprend les noms de lieux, absents de l'index du R. A. A.

Donc gain de temps pour le spécialiste qui trouvera également un inventaire plus complet de la production italienne. Mais le spécialiste ne sera pas dispensé de recourir au *Répertoire d'art et d'archéologie*, à l'*Art index* et à l'*Année philologique*.

M.-Th. LAUREILHE.

1400. — FLORÉN (Luis). — Bibliografía bibliotecológica colombiana 1953-1955... — Bogota, Editorial Lito. Colombia, 1956. — 24 cm, 62 p. (Manuales de bibliografía y documentacion colombianas. I.)

Cette bibliographie de bibliothéologie colombienne, qui ne prétend pas être complète, donne pourtant l'essentiel de la production parue de 1953 à 1955 avec quelques rappels pour les années antérieures. L'auteur mentionne non seulement les livres et brochures, mais les articles de périodiques et les informations de presse, qu'il s'agisse de documents imprimés ou multigraphiés. Riche de 381 références, présentées dans une liste alphabé-

tique unique (auteurs et anonymes), l'ouvrage comporte un index alphabétique des périodiques dépouillés et un index dit de matières. Ce dernier groupe, en réalité, toutes les références données sous une douzaine de vedettes de caractère très général, représentées, à l'extrême, par le mot *mélanges*.

L'auteur mentionne non seulement des matériaux concernant la formation et la profession de bibliothécaire, les différents types de bibliothèques, leur équipement et leur fonds, les services de documentation, les problèmes de bibliothéconomie (conservation, traitement...), mais aussi des publications intéressant le livre sur le plan national et américain par prédilection (foires, exposition...) et des renseignements sur les activités bibliographiques des différents organismes du pays, sans oublier quelques listes de thèses et bibliographies choisies sur des sujets particuliers.

L'année 1954 qui a vu à la fois la réunion des premières journées colombiennes de bibliothéologie et l'inauguration de la bibliothèque publique de Medellin, bibliothèque pilote de l'Unesco pour l'Amérique latine, témoigne de l'intérêt porté par la profession à l'élaboration de normes plus satisfaisantes. Mais si la bibliothèque de Medellin peut être considérée comme un modèle, il en est de même de la bibliothèque du « Servicio de intercambio científico » du « Centro interamericano de vivienda » de Bogota (sous la réserve que l'auteur est le chef du dit service). A la fois école de bibliothéconomie et de documentation, le centre a préparé un projet de réorganisation complète des services universitaires de bibliothèque par la création d'un centre de documentation universitaire qui centraliserait et coordonnerait toutes les activités.

Mais quelles que soient les réalisations actuelles, il reste à accomplir une tâche très importante sur le plan national si l'on veut satisfaire les différents types d'utilisateurs.

D. REUILLARD.

1401. — JUAMBELZ (P. Jesus), S. I. — Bibliografía sobre la vida, obras y escritos de San Ignacio de Loyola, 1900-1950. — Madrid, Editorial « Razon y Fe », 1956. — 25 cm, XII-119 p.

Publiée à l'occasion du 4^e centenaire de la mort de saint Ignace, la bibliographie préparée par les soins du P. Juambelz comprend près de 2.400 références. La première section est consacrée aux sources de la bibliographie ignatienne (les diverses séries des *Monumenta Ignatiana*), aux œuvres de saint Ignace (nos 42 à 168) et aux biographies (nos 169 à 831). La seconde section est réservée aux commentaires sur les œuvres et les écrits de saint Ignace, en particulier sur les *Exercices spirituels* et les *Constitutions* de la Compagnie de Jésus (nos 232 à 2.397). La bibliographie comprend non seulement les livres, mais aussi, des articles publiés dans les encyclopédies, les volumes de mélanges et les périodiques principalement dans les revues dirigées par la Compagnie (*Études*, *Razon y Fe*, *Civiltà cattolica*).

Dans chaque section, on a adopté un classement alphabétique d'auteurs, avec un index de matières. Les limites chronologiques indiquées dans le titre : 1900-1950 sont largement dépassées, surtout pour les publications postérieures à 1950 (par exemple les articles de *Christus* y sont recensés).

Les ouvrages sont cités d'abord dans l'édition originale, avec indication des principales

traductions dans les langues étrangères. Les notices comportent souvent des références aux comptes rendus importants.

La part des auteurs français est loin d'être négligeable. Il suffit de rappeler les noms des PP. Dudon, de Guibert, Pinard de la Boullaye, Cavallera, etc., pour mesurer la part prise par la France au progrès des études ignatiennes.

En raison de son ampleur, la bibliographie du P. Juambelz n'a pu être entièrement publiée dans le numéro spécial de *Razon y Fe* sur saint Ignace (janvier-février 1956); seule la première partie y figure.

Cet important travail a été établi avec beaucoup de soin (dans la liste des sigles de périodiques manque une seule référence, celle de *Revue d'ascétique et de mystique*, Ram, fréquemment citée) et tous les spécialistes de saint Ignace et de l'histoire des Jésuites seront reconnaissants au P. Juambelz de leur avoir donné un instrument de travail aussi commode et précis.

R. RANCŒUR.

1402. — VAKAR (Nicholas P.). — A Bibliographical guide to Belorussia. — Cambridge (Mass.), Harvard University press, 1956. — 26 cm, XII-63 p. multigr.

Vingt-deuxième monographie de la collection *Russian research center Studies* que publie le « Russian research center » de l'Université d'Harvard. N. P. Vakar a déjà publié dans la même série un travail sur la Biélorussie : *Belorussia. The making of a nation* que complète le guide bibliographique qui paraît aujourd'hui.

L'auteur, dans sa préface, nous avertit que jusqu'à ce jour il n'existait aucun bon répertoire accessible au chercheur étranger : c'est la raison et le but de son travail.

M. Vakar a fait de nombreux dépouillements : 2.065 notices (livres et articles de périodiques) classées systématiquement constituent une très riche documentation sur l'histoire, l'ethnographie et aussi la langue et la littérature de cette région si souvent victime au cours des siècles de la convoitise de ses voisins et des exigences de la politique.

Une liste des périodiques biélorusses, diffusés en 1955 hors de l'U. R. S. S., précède l'index-auteurs indispensable. Un des mérites du travail de M. Vakar est de nous donner après le titre transcrit sa traduction en anglais. Cette initiative facilite le travail du chercheur qui, sans être historien et slavisant, peut être amené à consulter ce répertoire.

A. LHÉRITIER.

SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

1403. — Mc KIE (Douglas). — Some notes on the history of science. (In : *Aslib proceedings*. Vol. 8, n° 2, May 1956, pp. 73-80).

Dans cette conférence faite à une réunion de l'Aslib à Londres, l'auteur, chargé de cours d'histoire des sciences à « University College » (Londres), rassemble des développements très divers où quelques notations intéressantes voisinent avec le rappel d'auteurs ou de faits familiers aux étudiants débutants. Il parle ainsi de l'histoire des sciences en France et en Angleterre au XVII^e siècle et compare les académies, les périodiques et les ouvrages scientifiques des deux pays à cette époque. D'autres notes énumèrent quelques sociétés et les principaux périodiques d'histoire des sciences, les bibliographies scientifiques anglo-

saxonnes ayant eu des volumes récemment parus. La note la plus intéressante a trait à l'organisation des études d'histoire des sciences dans les universités anglaises.

L'Université de Londres a été la première (en 1924) et est encore la seule au monde à avoir une grande section d'histoire des sciences à « University College » qui confère tous les grades universitaires. Oxford, Cambridge et Aberdeen ont des chaires d'histoire des sciences et confèrent des grades. A Oxford a été publiée la grande série *Early science in Oxford*.

L'Université d'Aberdeen, d'une façon originale et moderne, utilise l'histoire des sciences comme base commune des études supérieures : des cours sont donnés à la Faculté des lettres sur des sujets scientifiques en relation avec l'histoire et avec la littérature anglaise. La Bibliothèque universitaire d'Aberdeen a catalogué les nombreux et remarquables ouvrages scientifiques du XVI^e siècle qu'elle possède dans l'intention d'en publier une bibliographie détaillée.

E. GÉROME-GEORGES.

1404. — TRENKOV (Dr Christo). — Medicinskata bibliografija v pomošt na naučnite rabotnici. Bibliographie médicale à l'usage des travailleurs scientifiques. — Sofia, Ed. d'état « Sciences et Arts », 1956. — 20 cm., 116 p. (Institut bibliographique bulgare Eline Péline).

Nous sommes relativement peu informés des publications bibliographiques slaves et c'est avec intérêt que nous avons pris connaissance de l'essai bibliographique du Dr Ch. Trenkov qui constitue une vue d'ensemble des ressources de la bibliographie médicale universelle en même temps qu'elle nous apporte des indications pratiques d'orientation pour les étudiants et nous informe de l'essor de la littérature médicale dans tous les pays et les principales disciplines. C'est à la littérature slave, et en particulier à la littérature médicale soviétique (30 pages), qu'est consacrée cependant la plus large part de ce précis. Le centre de la bibliographie médicale soviétique se trouve à la Bibliothèque médicale de Moscou. Dépendant du Ministère de la santé publique, elle est riche de plus d'un million de volumes (celle de la Faculté de médecine de Paris peut être considérée comme son équivalent, en raison du compte statistique différent). Elle publie son catalogue. Pour les années 1941-1944, il comportait 29.000 titres et un nouveau catalogue vient de paraître pour 1945-1946 (en 1954). La littérature courante est elle-même indexée dans deux bulletins publiés par cet établissement : « Les nouvelles de la littérature médicale en U. R. S. S. » (pour les livres russes et en toutes langues), et « La médecine à l'étranger ». En ce qui concerne les autres pays, y compris les républiques populaires, les informations sont plus élémentaires et il y est surtout fait état des bibliographies générales et des principaux périodiques généraux. Nous sommes heureux, pour la France, de souligner l'attention que le Dr Trenkov a bien voulu réserver à la Bibliothèque de la Faculté de médecine de Paris et aux travaux de ses bibliothécaires et, dans le domaine de la pédiatrie, au *Courrier* du Centre international de l'enfance.

Manuel de travail, particulièrement utile pour la littérature médicale slave, l'ouvrage du Dr Ch. Trenkov est susceptible de rendre en cette matière d'appréciables services.

Dr. A. HAHN.